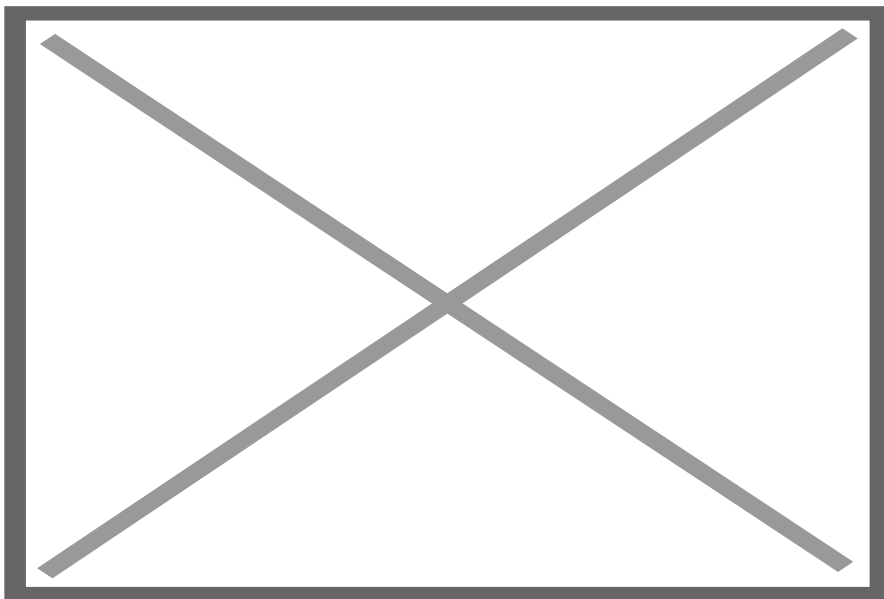




Sur le 70e anniversaire de la Nakba : les réflexions d'un réfugié palestinien

## Description

Haidar Eid - Opendemocracy - 14 mai 2018 - Agence Média Palestine



*Un garçon palestinien manifestant près de la frontière avec Israël, dans la ville de Gaza, le 27 avril 2018. (Momen Fgaiz/NurPhoto/Sipa US/PA Images. Tous droits réservés)*

Cette année marque le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Nakba, ce processus de nettoyage ethnique mis en œuvre par les milices sionistes en Palestine et qui a entraîné le déplacement et la dépossession de plus de 750 000 Palestiniens, et notamment de ma propre famille.

Je ne limiterai pas mes réflexions à des concepts et des théories abstraits, je vais évoquer la réalité telle que nous la vivons et la comprenons sur le terrain, à Gaza et dans la diaspora. Nous,

Palestiniens, sommes pleinement conscients du fait que nous sommes les victimes d'une question historique qui a impacté la vie de beaucoup, et qui a polarisé le discours sur la paix et la sécurité internationales.

Mais ce que nous avons appris de l'histoire de l'état, c'est qu'il n'est pas aisé de maintenir un état qui se fonde et se base sur une injustice historique et le déni des libertés universelles. L'histoire des états est parsemée d'exemples de peuple utilisant toutes sortes de moyens de résistance dans la défense de leurs droits de l'homme universels et de leurs libertés fondamentales. Nous, Palestiniens, sommes privés des deux ! D'où notre résistance depuis des décennies à multi-facettes : lutte armée, résistance populaire, BDS, etc.

Il y a huit ans, j'écrivais un article dans lequel je citais l'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui stipule que « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Il ne dit pas cependant, « à l'exception des Palestiniens ». Mais nous, les 12 millions de Palestiniens, savons très bien que nous sommes l'exception à cette règle. Que nous soyons des Palestiniens citoyens d'Israël, des Cisjordanien et de Gazaouis, ou des réfugiés de la diaspora, nous ne sommes pas autorisés à compter sur les mêmes droits qu'ont « tous les êtres humains ».

Toute tentative pour comprendre la logique derrière ce qui est essentiellement un cas de violation flagrante des droits de l'homme fondamentaux se trouve confrontée à des accusations d'antisémitisme, une arme utilisée pour réduire au silence les voix qui réclament la justice au Moyen-Orient.

Je suis convaincu que la possibilité d'obtenir une paix juste est aujourd'hui loin d'être réalisable en raison du siège médiéval hermétique qui est imposé à plus de 2 millions de personnes déjà appauvries à Gaza, et du coupage d'une Cisjordanie déjà amputée. L'impossibilité de réaliser le rêve national d'un tiers du peuple palestinien a soulevé la question embarrassante des droits des deux tiers restant, à savoir les réfugiés d'oppressés qui vivent dans des camps misérables en d'autres pays, et les citoyens de seconde classe de l'état d'Israël.

### **Qu'est la cause palestinienne si ce n'est le droit au retour des réfugiés ?**

Jamais nous ne nous lassons de soulever la question posée par la génocide Nakba, cette génocide qui était censée mourir, alors que nous sommes censés oublier : qu'est la cause palestinienne si ce n'est le droit au retour des réfugiés, de ceux à l'intérieur comme à l'extérieur de la Palestine ? Peut-on parvenir à une paix viable sans résoudre ce problème ?

Nous vivons dans un monde qui promeut des systèmes démocratiques de gouvernement. Un monde censé être un système apportant la stabilité politique à l'intérieur d'un état, qui garantit l'égalité des citoyens et les libertés individuelles. Et pourtant, les principes de base de ce système de gouvernement majoritaire sont mis à l'épreuve dans les sociétés multiraciales, multireligieuses, multiethniques et multiculturelles.

Il existe une contradiction inhérente entre recommander une démocratie en tant qu'idée universelle, tout en définissant l'état d'Israël en termes monoethniques. Cette approche

nâ??a abouti quâ??Ã relÃ©guer les Palestiniens rÃ©sidant Ã lâ??intÃ©rieur de lâ??Ã?tat dâ??IsraÃ«l au statut de citoyens de seconde classe. Cela a sapÃ©, entre autres, le principe mÃªme de lâ??Ã©galitÃ© de citoyennetÃ© qui est au cÅ?ur du systÃ©me dÃ©mocratique de gouvernement.

Le sionisme, lui, est basÃ© sur lâ??idÃ©e de sÃ©paration, de rejet de la diffÃ©rence, et de suprÃ©matie ethno-religieuse ; il est basÃ© sur un dogme qui proclame que les juifs du monde entier constituent une nation. Dans la conscience sioniste, nous, les Palestiniens originaires de cette terre, exactement comme les AmÃ©rindiens, sommes devenus une population en excÃ©dent dont il faut se dÃ©barrasser.

Ceux qui restent seraient considÃ©rÃ©s comme une minoritÃ© dÃ©pourvus de droits politiques et nationaux. Nous, Palestiniens natifs, sommes considÃ©rÃ©s par le sionisme hÃ©gÃ©monique comme un obstacle Ã la rÃ©alisation du rÃªve sioniste du fait mÃªme de notre existence et de notre prÃ©sence. Ceci pourrait expliquer la poursuite du nettoyage ethnique en Cisjordanie, et du gÃ©nocide progressif qui se dÃ©roule Ã Gaza.

Comme tout pouvoir colonial, le sionisme considÃ©re les Palestiniens originaires de cette terre comme Ã« lâ??autre Ã» (le *goy*), celui qui doit Ãªtre combattu et Ã©radiquÃ©. La rÃ©sistance palestinienne, pacifique ou non, est donc considÃ©rÃ©e comme une Ã« violence criminelle Ã», Ã« illÃ©gitime Ã», du Ã« terrorisme Ã», etcâ?!. La rÃ©alisation du rÃªve sioniste a signifiÃ© la rÃ©demption pour certains juifs, aux dÃ©pens des Palestiniens natifs qui ont Ã©tÃ© dÃ©possÃ©dÃ©s et relÃ©guÃ©s Ã ce que Fredric Jameson, dans un autre contexte, appelle Ã« *lâ??inconscient politique* Ã». Ainsi, dâ??un point de vue palestinien, la cristallisation du rÃªve sioniste a signifiÃ© la dÃ©possession et le *Ghurba* (lâ??exil).

Le sionisme voulait que nous soyons oubliÃ©s dans lâ??Ã« inconscient politique Ã». Cependant, les massacres, lâ??humiliation, la dÃ©possession, la dÃ©faite, lâ??expropriation, lâ??invasion, le dÃ©ni dâ??existence, et maintenant, un siÃ©ge mÃ©diÃ©val hermÃ©tique, etcâ?!. nâ??ont pas conduit Ã notre Ã« disparition Ã». Nous avons Ã©tÃ© dÃ©pouillÃ©s de notre terre, privÃ©s de notre identitÃ© et de notre histoire ; mÃªme notre avenir nous a Ã©tÃ© volÃ©. La rÃ©ponse sioniste Ã ces atrocitÃ©s est que les Palestiniens nâ??auraient jamais dÃ© exister, en premier lieu. Nous devons rester invisibles !

Lâ??Ã« indÃ©pendance dâ??IsraÃ«l Ã» a signifiÃ© une catastrophe pour les Palestiniens, faisant dâ??eux les victimes des victimes. Le but du sionisme a toujours Ã©tÃ© de nous rendre invisibles, sans visage et sans voix, des rÃ©fugiÃ©s de nulle part, Ã©loignÃ©s de la conscience active du monde. Nous nâ??avons Ã« pas dâ??histoire Ã», Ã« pas de conscience Ã», Ã« pas de culture Ã» et donc, pas dâ??histoire Ã raconter. Nous, Palestiniens, sommes des Ã« Ã©trangers natifs Ã» devenus des Ã©trangers par la malchance dâ??Ãªtre nÃ©s de mÃ©res non juives.

Il est toujours frustrant que tant de militants nâ??aient aucune idÃ©e des fondements de la question palestinienne. Je suis toujours Ã©tonnÃ© de me retrouver Ã lâ??expliquer, contrairement Ã ce qui a Ã©tÃ© au centre de la pensÃ©e libÃ©rale moderne ; lâ??idÃ©e du citoyen en IsraÃ«l est totalement absente. IsraÃ«l est un Ã?tat oÃ¹ citoyennetÃ© et nationalitÃ© sont deux concepts sÃ©parÃ©s, indÃ©pendants. En dâ??autres termes, IsraÃ«l nâ??est pas lâ??Ã?tat de ses citoyens, mais lâ??Ã?tat de la population juive. De plus, depuis que le judaÃ©isme est une religion et puisquâ??il est la base de lâ??existence dâ??un Ã« Ã?tat moderne Ã», pourquoi lâ??islam, le christianisme ou lâ??hindouÃ©isme ne pourraient-ils pas lâ??Ãªtre ?

Beaucoup d'entre nous pensent que la seule solution pour mettre fin à cette horreur, causée par un projet colonial implanté au cœur du monde arabe, ne passe, avec des moyens démocratiques, que par la désionisation de l'État d'Israël et sa transformation en un État pour tous ses citoyens, sans distinction de race, de religion, d'ethnicité ou de sexe. Nous sommes 7 millions de réfugiés à attendre ce moment, et deux millions d'entre nous ont déjà entamé leur longue marche vers la liberté le long des clôtures orientales et septentrionales qui les séparent des villes et villages où ils ont été expulsés par la force en 1948. Hélas, mes parents ne se trouvent pas parmi les marcheurs, mais moi, j'y suis.

Traduction : JPP pour l'Agence Média Palestine

Source: [Open Democracy](#)

**date création**  
2018/05/16